

Le Centenaire de La Tour-d'Auvergne

Le 27 juin a eu lieu, à Carhaix, le centenaire de La Tour-d'Auvergne. Le Ministre de la guerre s'était rendu à la fête. Il y a eu, à l'église, une cérémonie funèbre en l'honneur du « premier grenadier de France » ; puis des discours et un banquet.

Toute cette cérémonie serait en somme assez froide, dit le correspondant de l'*Echo de Paris*, si le poète breton Théodore Botrel ne surgissait tout à coup sur l'estrade, un bouquet tricolore au poing. D'une voix qui vibre comme un clairon, le barde breton clame ses strophes ardentes, et la foule frissonne. On sent monter dans toutes les âmes l'enthousiasme et l'émotion. Je vois pleurer de vieux paysans, tandis que, les bras levés dans un geste d'envol, Botrel s'écrie :

Pour te fêter, ô rude ancêtre !
J'ai voulu t'offrir un bouquet
Digne de toi, bouquet champêtre,
Un peu trop rustique peut-être,
Mais bien breton, sinon coquet !

Je suis parti par la campagne
Et le long des blés verts encor,
Ma chanson pour seule compagne,
J'ai cueilli les fleurs de Bretagne
Pour en fleurir l'enfant d'Arvor !

D'abord le bleuet, ce brin d'herbe
Où fleurit un regard d'enfant,
Puis la marguerite superbe,
Puis encore, pour finir ma gerbe,
Le coquelicot triomphant.

Et lorsque, au dessus de ma tête,
J'ai brandi le bouquet chéri
Au milieu des blés, l'alouette
Chanta son plus beau chant de fête,
Pour fêter le drapeau chéri.

C'est un véritable délire : Botrel est porté en triomphe jusqu'à la statue, au pied de laquelle il dépose son bouquet.

Le devoir des Jeunes

Discours de M. François Coppée à l'école Massillon

Il y a quelques jours, à l'école Massillon, M. François Coppée a prononcé un très éloquent discours sur *le devoir des jeunes*, pour la séance annuelle des différentes œuvres dont s'occupent les élèves et les anciens élèves. Nous sommes heureux de reproduire de larges extraits de ce discours qui a été accueilli avec le plus vif enthousiasme :

« Ramené vers la foi par la souffrance, sur le soir de ma vie, je suis accueilli par les prêtres de l'Evangile comme l'enfant prodigue, c'est-à-dire beaucoup mieux que je ne le mérite. J'en suis vraiment